

Les Montréjeaulais dans la guerre en 1916

Verdun - La Somme

Fin 1915, nous avons laissé le 83^{ème} régiment d'infanterie en Argonne. Après avoir courageusement combattu et profité de quelques jours de repos, le régiment regagne Avocourt, à moins d'une trentaine de kilomètres du Fort de Douaumont dans le secteur de Verdun, pour y consolider les défenses. Le 283^{ème} RI, après un repos bien mérité en janvier, est envoyé début février au nord-ouest de Verdun. Le régiment subira de plein fouet l'attaque allemande et se battra courageusement au Mort-Homme, au bois Bourrus et au bois des Corbeaux. Sa belle conduite, ainsi que celle des autres régiments de la Division d'Infanterie fut consacrée par une citation de la II^e Armée (n° 74 du 30 mars) :

« A peine installée dans le secteur qui lui était assigné, a, grâce à sa valeur morale très élevée, subi sans défaillance un bombardement ininterrompu pendant quinze jours, a arrêté ensuite, par un combat incessant de jour et de nuit, de très fortes attaques. Troupes très belles et très braves. »

« Signé : PÉTAIN. » ⁽¹⁾

La bataille de Verdun (21 février - 19 décembre 1916)

Pensant l'Armée Française affaiblie par les dures attaques d'Artois et de Champagne, et avoir des circonstances favorables, (à l'est l'Armée Allemande avait conquis la Pologne, Riga était assiégée et l'Armée Russe commençait à se replier), l'état major allemand déclenche une attaque d'envergure pour en finir sur le front de l'ouest. Le choix de Verdun n'est pas le fait du hasard. Cet ancien oppidum gaulois à la croisée des chemins a toujours été assailli pour son emplacement stratégique. Prendre Verdun c'est s'ouvrir la route qui mène à Paris. Les Allemands savent surtout que le Fort de Douaumont et la ville sont mal défendus. Le 21 février 1916 à 7h15, l'artillerie allemande ouvre le feu. C'est le début de ce qui sera une des plus tragiques batailles de toute l'histoire. Après plusieurs offensives allemandes infructueuses, la bataille prend un caractère de lutte d'usure. Pour l'éviter, le commandement français prend la résolution de faire passer les uns après les autres toutes les divisions et de les retirer avant que les pertes soient telles qu'il y ait nécessité à les reformer. Le 83^{ème} restera dans la zone durant trois mois avant de regagner la Champagne début juillet. En cette année 1916, bien que le casernement du 83^{ème} soit toujours à Saint-Gaudens et à Toulouse, aucun montréjeaulais tombé au champ d'honneur ne l'a été avec ce régiment. Il en est de même pour le 283^{ème} RI. Mais Verdun aura été pour certains leur ultime combat : **Daniel Langrand**

du 77 RI, meurt le 9 mai à Haucourt, **Emile Justrabre** et **Jean-Marie (François) Mansas** soldats du 53^{ème} RI sont tués les 3 et 4 juin au Fort de Vaux. **Eugène Cazaux**, du 57^{ème} RI, tombe le 5 juillet au bois de la Gruerie. **Pierre (Antoine) Barthe** du 18^{ème} RA, décède de ses blessures le 13 juillet. D'autres y seront plus ou moins gravement blessés : **Georges Astugue** le 8 août, **Pierre Carthery** le 12 mars au fort de Douaumont, **François Ibos** le 21 février, **Léon Pujau** le 31 mai, **Edourd Puisségur** le 2 juin, **Antoine Sarraquigne** en juillet, après les combats, il sera fait Chevalier de la Légion d'Honneur.



Eugène Cazaux ⁽²⁾

La bataille de la Somme (1^{er} juillet - 18 novembre 1916)

Parmi les plus terribles moments de la Première Guerre mondiale figure la bataille de la Somme, aussi tragique que la bataille de Verdun : de juillet à novembre 1916, elle fit, toutes nationalités confondues, plus d'un million de morts, de blessés et de disparus. Ce fut également la première offensive conjointe franco-anglaise de la Grande Guerre.

Le 1^{er} juillet 1916, les Britanniques déclenchent les hostilités et tentent avec les troupes françaises de percer à travers les lignes allemandes fortifiées sur une ligne nord-sud de 45 km proche de la Somme.

Au soir du 1^{er} jour, il apparaît clairement que l'attaque est un désastre complet pour l'Armée Britannique : 19 240 hommes (dont près de 1 000 officiers) ont été tués en douze heures. C'est l'une des journées les plus tragiques de toute l'histoire de la nation. L'impact est particulièrement fort sur la société du Royaume-Uni, car la « Nouvelle armée » était organisée sur la base de communautés, géographiques ou professionnelles, qui ont perdu, en quelques heures, une partie importante de leur jeunesse. (3)

L'Armée Française, commandée par le général Foch, participe à cette bataille avec un effectif de 26 divisions. Des montréjeaulais sont malheureusement parmi les victimes **Jésus Costa**, **Casimir Lagarde** et **René Couybes**. Il y eut ici aussi des blessés : le lieutenant **Fabien Boé** le jour de l'assaut le 1^{er} juillet, cité plusieurs fois à l'ordre du régiment, il sera décoré de la Légion d'Honneur et **Ludovic Vignec** le 15 septembre.



Jésus Costa ⁽²⁾

La mémoire collective des Français n'a pas gardé trace de la bataille de la Somme tandis que celle-ci tient une large place dans la mémoire collective des Britanniques, des Canadiens, des Australiens et des Néo-Zélandais. Le 1^{er} juillet est une journée de commémoration sur les principaux lieux de mémoire du Commonwealth et dans le département de la Somme. (4)

Nos soldats sont sur tous les fronts, de tous les combats, dans tous les pays. Voici leur histoire, toujours tragique.

Jean-Marie Giron, soldat au 10 R de Dragons, fils de Guillaume Giron et de Dominiquette Portepan, mortellement blessé en Alsace le 12 mai, décédera le lendemain à l'Hôpital auxiliaire n°11 de Belfort. D'autres dans d'autres lieux auront plus de chance, leurs blessures n'étant pas mortelles :

Raymond Pellegrin le 2 juin, **Jean Lasserre** le 4 septembre et son homonyme **Irénée Lasserre**, sergent, le 15 octobre, il sera décoré lui aussi de la Légion d'Honneur.

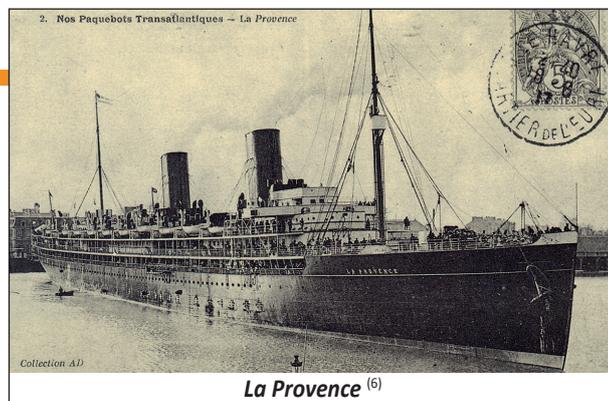


■ La Provence II, croiseur auxiliaire (Crète)

La Provence, ex-paquebot réquisitionné en août 1914 est transformé en croiseur auxiliaire.

Un cuirassé portant le même nom, l'Amirauté le baptisa La Provence II.

Lors de sa transformation en croiseur auxiliaire, il reçoit 5 canons de 140 mm, 4 de 47 mm, et 2 de 57 mm, mais pas assez de canots de sauvetage pour les missions qui lui seront confiées.



En janvier 1915, il devient transport de troupes sur le front d'Orient et effectue plusieurs traversées entre Toulon et Salonique. Le 26 février 1916 à 15 heures alors que l'officier de quart fait le point et signale par radio sa position à l'ouest de l'île de Cythère, connue aussi sous le nom de Cérigo, située entre le Péloponnèse et la Crète, une explosion secoue La Provence II. Une torpille lancée par un sous-marin a explosé à hauteur du mât arrière. Le commandant du croiseur ordonne l'évacuation, mais les moyens de sauvetage sont insuffisants, ils ne peuvent recueillir que 1350 hommes sur les 2450 à bord. Les officiers commandant respectivement le 3^{ème} RIC et le 372^{ème} RI restent sur la passerelle, fidèles aux traditions de la Marine. Quelques minutes après l'impact, le navire se dresse immergé, la proue vers le ciel. Le lendemain à l'aube, les survivants sont recueillis par la Royal Navy et conduits à Malte. Plus de 1100 marins et soldats ont disparu. Parmi les victimes figure **Pierre Barthe**, soldat de 2^{ème} classe au 3^{ème} régiment d'infanterie coloniale, cuisinier de son métier, fils d'Irénée Barthe et de Bertrande Latour, né le 24 janvier 1883 à Montréjeau. On ne sut qu'après la guerre le nom du sous-marin allemand. Il s'agit de l'U-boot 35 aux ordres du commandant Lothar Von Arnould de la Périère. (5)

■ Le camp de prisonniers de Friedrichsfeld (Allemagne)

Ce camp était situé en Rhénanie du Nord, à proximité des villes de Duisbourg et Cologne, à proximité de la frontière germano-hollandaise. Le camp disposait d'un Lazarett (hôpital militaire) et d'une chapelle. L'espace occupé par les prisonniers comprenait une superficie de 25 hectares entourée d'une triple rangée de fils de fer barbelés. Des baraquements en planches, construits par les prisonniers eux-mêmes, comptaient en mai 1915 pas moins de 20 000 hommes dont 16000 français, 3000 russes, 500 belges, 300 anglais, à la fin de cette guerre on estime le nombre de prisonniers à 79161. (6)



C'est dans ce camp que meurt de ses blessures, le 9 avril 1916, le 2^{ème} classe **Jean-Marie (Auguste) Bordères** (2), soldat au 96^{ème} RI. Fils de Paul Bordères et d'Eugénie Daunet, né à Montréjeau le 2 juillet 1883, exerçant la profession d'électricien.

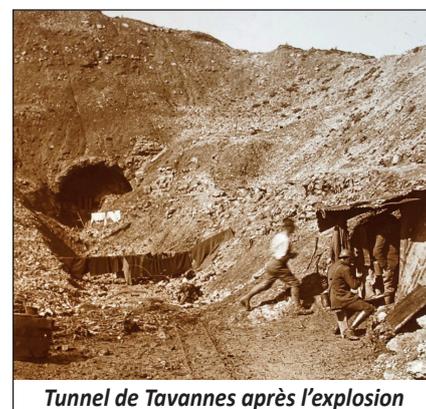
Voici, en effet, en quoi consistait leur alimentation :
Au réveil : café de glands doux torréfiés.
A dix heures et demie : quelques pommes de terre et un peu de viande de rebut ou lard de conserve (vingt grammes par jour) et encore n'en touchait-on pas les jours sans viande.
A dix-huit heures, une bouillie de farine, avoine, riz ou orge, parfois accompagnée d'un morceau de saucisse, hareng salé ou morue.
La ration du pain, de quatre cents grammes au début, avait été réduite, en avril 1915, à deux cent quarante grammes ; et quel pain !... un mélange presque immangeable de paille hachée, de farine de son et d'épluchures de pommes de terre.

Le n°23 de «Nouvelles de France» paru le 8 juin 1916, rapporte des témoignages sur l'alimentation des prisonniers de guerre qui étaient internés au camp de Friedrichsfeld.

■ Le tunnel de Tavannes, l'accident du 4 septembre 1916 (France)

Dès le début des hostilités, situé à quelques kilomètres de Douaumont, ce tunnel sert d'abri à l'Armée Française. Il sert à la fois de cantonnements, de quartier général, d'hôpital et de dépôt de munitions. Pour éviter les gaz toxiques, les soldats ont obstrué les puits d'aération.

Le 4 septembre, vers les 21 heures, une corvée constituée d'ânes chargés de ravitaillement et de munitions arrive à proximité du tunnel. Pour une raison indéterminée, un fardeau porté par un âne prend feu. La bête affolée pénètre dans le tunnel provoquant une explosion ressentie dans toute la région. On dénombre plus de 500 morts, parmi eux **Vincent MARC** infirmier, né à Villeneuve-de-Rivière, fils de Jean-Baptiste Marc et de Bertrande Pousson. Dans le civil, il était le prêtre de la paroisse de Montréjeau.



■ L'Armée d'Orient La bataille de Monastir (aujourd'hui Bitola, Macédoine)

Dans sa lutte contre les puissances centrales, l'Armée Française envoie des troupes en Macédoine pour aider nos alliés serbes et monténégrins opposés aux bulgares et turcs. Après avoir débarqué à Salonique courant septembre, le 44^{ème} régiment d'infanterie coloniale est en ligne le 13 octobre en Macédoine, entre Medzidli et Kenali, l'assaut est donné le lendemain. Beaucoup de soldats y perdront la vie, parmi eux **Louis Payrau**, il décédera de ses blessures le 25 octobre à Vakulföf en Grèce, cultivateur de son métier, il était l'époux de Marthe Cazes.